



## RÉSUMÉ

### **Le défi de l'enracinement napoléonien entre Rhin et Meuse (1810-1814). Etude transnationale de l'opinion publique dans les départements de la Roër (Allemagne), de l'Ourthe (Belgique), des Forêts (Luxembourg) et de la Moselle (France).**

Le tableau «La cavale indomptable» (Debat-Ponsan, 1911) donne à voir un allégorique étalon qui, fièrement dressé et d'une blancheur immaculée, aurait désarçonné Napoléon, désormais étendu sur le sol et portant sur son épée brisée un regard hagard. C'est l'opinion publique, cette «reine du monde» qui aurait implacablement fait tomber du trône l'homme qui, diront *a posteriori* les essayistes de l'esprit public, a eu l'impudence de la confondre avec sa propre ambition. Mais au-delà de cette représentation noncontemporaine, l'opinion publique a-t-elle vraiment cessé de soutenir le régime napoléonien, le cas échéant à partir de quel moment ? C'est pour répondre à cette question que nous nous sommes fixé comme objectif d'apprécier de manière comparative, dans un cadre transnational (France, Allemagne, Belgique, Luxembourg) et plus précisément franco-allemand, ce qui caractérisait cette opinion publique entre Rhin et Meuse, entre l'apogée et l'effondrement napoléonien (1810–1814).

A cette occasion, ne manque pas de ressurgir une autre question, beaucoup plus controversée : celle de l'intégration de la rive gauche du Rhin, conquise par les armées révolutionnaires en 1794, et de son assimilation au sein du vaste empire napoléonien. La Rhénanie, la Belgique et le Luxembourg auraient-ils pu devenir français ? Les éléments structurels et politiques étaient-ils réunis pour que le gouvernement napoléonien y parvienne lorsque la conjoncture défavorable des années 1811–1813 et l'invasion de 1814 sont venues mettre un terme à cette évolution ? Après avoir, deux siècles durant, déchiré les Français et les Allemands dans une très idéologique bataille historique autour de l'héritage et des acquis de la Révolution française, la problématique mérite aujourd'hui un nouvel éclairage: un éclairage franco-allemand qui, au moyen de l'Histoire croisée, permettra de battre en brèche les anciens mythes nationaux.

Certes, du fait de la nature même de l'opinion publique, polymorphe et insaisissable, ce travail ne peut ni ne prétend apporter ici une réponse définitive. Aussi le considèrera-t-on comme l'humble jalon d'une réflexion qui s'est épanouie récemment, à la faveur d'un processus d'ouverture européenne qui a posé les bases d'un dépassement des anciennes querelles historiographiques «nationales». Réconcilier les véhéments héritages que nous ont légués les historiens français, allemands, belges et luxembourgeois des temps passés, cela en retournant résolument à l'analyse des sources primaires sans évidemment omettre la production scientifique des quatre pays et la littérature anglo-saxonne, tel a été notre souhait, dans l'écriture d'une très dépassionnée histoire franco-allemande et ouest-européenne de l'opinion publique à l'époque napoléonienne.